

# Histoire de ponts

## Un pont de fraternité s'est construit

Pour venir à Pouda, il y a des ponts et des ponceaux à franchir.

Un pont est fait pour nous permettre d'aller d'une berge à l'autre, il relie deux territoires, deux régions, il facilite la communication entre les gens.

Généralement on franchit un pont sans trop s'en apercevoir. Mais parfois, un pont peut présenter des lacunes et ne plus bien répondre à ce à quoi il est destiné ; il devient alors lui-même une épreuve à franchir.

C'est le cas pour venir de Siou, le bourg le plus proche, jusque chez nous. A partir du pont de la Binah, le nom de la rivière, les ponts ont tous un nom. Nous les connaissons bien , car chacun a une histoire, ou nous en avons vécu une, un jour ou l'autre, avec lui.

### Les ponts ont tous un nom

Il y a d'abord celui de *la Binah*, un grand pont, pas très élevé au-dessus du niveau de l'eau en saison sèche, long d'une centaine de mètres environ. Il est impressionnant quand on y passe pour la première fois, car il n'a pas de parapet.

En saison sèche, pas de problème, mais en saison pluvieuse, en cas d'orage, l'eau venant du Bénin, à des dizaines de kilomètres de chez nous, passe par dessus le pont et peut atteindre cinquante centimètres ou plus, avec un débit rapide. Dans ce cas on attend simplement que le niveau baisse pour passer.

Il y a ensuite *le petit pont du chef*, celui qui est à côté de la concession de l'ancien chef.

Puis vient *le petit pont de l'école*. Lui serait bon, mais juste avant lui la piste a de gros trous pleins d'eau, et il faut mettre le véhicule en première.

Et nous arrivons *au pont de Jérémie*, nom de celui qui habite à proximité. Ce ponceau est devenu le pont des lamentations durant plus d'un an. Vous devinez pourquoi.

En 1999 une partie de la piste a été refaite. Or, les travaux commencent par la réfection des ponts, on a donc commencé par ce pont. Un gros coffrage creux en ciment permet à l'eau de passer. Pendant la construction on passe dans le marigot où il y a peu d'eau en saison sèche. En allant doucement il n'y a pas trop de problèmes, il suffit parfois de pousser la voiture pour remonter.

Mais avant que le pont soit raccordé à la piste, les ouvriers et les machines sont repartis. Que s'est-il passé ? manque de fonds, argent détourné ? C'est une autre histoire.

A la première saison des pluies le pont reste impraticable. On traverse toujours le marigot, doucement et difficilement, et si le niveau d'eau est trop haut, on attend...et les lamentations augmentent.

### Le pont des lamentations est redevenu le pont de Jérémie.

C'est alors qu'un nouveau préfet est nommé et, est-ce une chance, sa voiture crève au pont de Jérémie le jour de sa première visite à Pouda. Il propose à la population de *sortir* et il enverra des camions avec de la latérite.

Un jour est fixé. Plus de cent cinquante personnes *sortent* effectivement avec cuvettes et houes et comblent de cailloux le vide entre la piste et le pont ; nous y allons aussi et nous participons au travail et à la joie des habitants une fois le pont terminé on y danse !

Maintenant vous pouvez venir chez nous, le pont des lamentations est redevenu le pont de Jérémie.

En communauté nous avons regardé cet événement. Nous vous partageons les signes d'espoir que nous y avons trouvé.

### **Un pont de fraternité s'est construit.**

C'est important de se réjouir du peu qui est fait. On a beaucoup parlé de ce pont, interpellé, sensibilisé à son sujet. Nous nous disions : sommes-nous les seules concernées ? Non, puisqu'il y a des malades à évacuer, des taxis qui se rendent au marché.

Ce peu qui se fait nous montre qu'il faut garder confiance dans la population. *Un brin de balai ne peut balayer la cour à lui seul* dit un proverbe africain.

Un pont, c'est tout un symbole. Il permet de passer sur l'autre rive et donc de communiquer. Pour refaire le pont des personnes de différents quartiers, de différentes ethnies ont travaillé ensemble. Il y a eu communication. Avant la réparation du pont quelqu'un a dit : « *Si on ne fait pas quelque chose nous sommes coupés du monde.* » Ensemble on est passé de la lamentation à la joie, on a même dansé !

Un pont de fraternité s'est construit. Les villageois, dont beaucoup de femmes, sont *sortis*. *Sortir*, un mot souvent utilisé ici, a tout un sens pour eux.

*Le Semeur est sorti*. Jésus est *sorti*. Il s'est incarné. Sortir n'est-ce pas une promesse de vie ?

Un pont c'est vraiment utile, il permet des passages, mais c'est fragile et il se construit à travers une histoire.

Vous pouvez venir à Pouda, des ponts existent !

**Sœur Colette DESCHAMPS**

Prieuré Sainte Félicité

Pouda (Togo)